

Journées d'étude « Pratiques de l'entretien en danse » 25 et 26 juin 2019

Université de Nice Sophia Antipolis, membre d'Université Côte d'Azur
Campus Carlone et MSHS Sud-Est

Coordination : Sarah Andrieu, Federica Fratagnoli, Marina Nordera

Dans le cadre du programme de recherche « Dire le corps : pratiques de l'entretien en danse » porté par le Centre Transdisciplinaire d'Epistémologie de la Littérature et des arts vivants (CTEL EA 6307) et par le Centre de Recherches en Histoire des Idées (CRHI EA 4318), soutenu par l'Axe 5 « Histoire des idées, des sciences et des pratiques » de la MSHS Sud-Est. Coordination scientifique : Sarah Andrieu, Federica Fratagnoli, Clarisse Goudet, Alice Godfroy, Grégori Jean, Marina Nordera et Joëlle Vellet.



Photo : Le tandem, dispositif interactif itinérant, Cie Dégadézo (<http://www.degadezo.com/non-classe/chasse-a-corps>)

Contacts : marina.nordera@univ-cotedazur.fr; sarah.andrieu@univ-cotedazur.fr; federica.fratagnoli@univ-cotedazur.fr



Membre de UNIVERSITÉ CÔTE D'AZUR



CN D

Centre national de la danse

Conçues par l'ensemble des enseignantes-chercheuses en danse du Centre Transdisciplinaire d'Epistémologie de la Littérature et des arts vivants (CTEL EA 6307), et fédérant plusieurs partenaires rattachés à l'Université Nice Sophia Antipolis, à l'Université Côte d'Azur et à d'autres institutions nationales et internationales, les journées d'études « Pratiques de l'entretien en danse » entendent rassembler et valoriser les recherches en cours ou en projet à partir d'un objet fédérateur : l'entretien en tant qu'outil méthodologique pour penser les savoirs du corps, et les savoirs en danse en particulier. Force est de constater, en effet, qu'il existe une difficulté avérée de mise en mot - et plus encore de mise à l'écrit - de certains savoirs incorporés. Permettant d'interroger les dépositaires de ces savoirs - les danseurs ou les chorégraphes eux-mêmes - l'entretien semble s'avérer un outil fondamental pour accéder à la pratique dansée d'un point de vue « émic » et sonder ainsi la dimension somatique de l'expérience, y compris en vue de l'écriture d'une histoire orale de la danse.

Au cours de ces journées d'études, il s'agira d'interroger la place de l'entretien dans la recherche en danse à partir des questions méthodologiques que la relation entre corps/danse et entretien fait surgir. Loin de se réduire au seul acte de « dialoguer », l'entretien sera envisagé dans sa polymorphie : comme source, comme archive, comme matière artistique, comme mode de relation (entre danseurs, entre danseurs et chercheurs, entre le danseur et sa propre pratique) mais aussi comme méthode de recherche, permettant de faire apparaître, dans sa dimension heuristique, un savoir que l'on ne se savait pas. Une attention particulière sera portée à l'outil filmique dans l'étude de la relation intersubjective et intercorporelle qui se tisse au cours de l'entretien.

Ces journées d'études visent également à constituer un réseau de chercheurs et d'artistes impliqués dans ces pratiques afin d'inscrire ces recherches dans un réseau international au sein duquel la question de l'entretien émerge actuellement de manière éparse et fragmentée. Celle-ci s'articule notamment aux problématiques de formulation et de recueil des savoirs en danse et dans les arts vivants, mais également avec celles de la construction de la mémoire et de l'histoire de la danse en lien avec des dynamiques patrimoniales et archivistiques actuelles.

Mardi 25 juin

Campus Carlone – Amphi 75

9h00 - Accueil des intervenants et participants

9h15 - Introduction

9h30 - Séance pratique collective animée par Johanna Bienaise (UQAM Montréal)

10h30 - Entretiens d'explicitation menés par Caroline Raymond (UQAM Montréal)

11h30 - Pause café

11h45 - Retours d'expérience et discussion en deux temps :
- L'implication du corps dans l'entretien d'explicitation
- Filmer l'entretien d'explicitation.

13h00 - Pause repas

14h15

Caroline Raymond et Johanna Bienaise, UQAM, Montréal

De la posture de l'artiste à l'explicitation de son geste artistique en recherche-crédation

Dans le cadre des activités menées par le GRIAV (Groupe de Recherche Interdisciplinaire en Arts Vivants - UQAM), nous nous intéressons à l'expérience des artistes-chercheurs en arts vivants dans des projets de recherche-crédation menés à l'université. Après avoir investigué les différents types de relations pouvant exister entre théorie et pratique¹, nous avons souhaité nous pencher sur le moment de la production de données de recherche à partir de l'expérience artistique. Pour cela, nous avons mené trois entrevues d'explicitation² avec trois artistes diplômées ou en fin de parcours du Doctorat en Études et Pratiques des arts (UQAM). Lors de ces journées d'étude sur l'entretien en danse, nous reviendrons sur cette expérience de recherche en mettant en lumière différents éléments propres à la méthode d'entretien d'explicitation, ancrés dans nos trois cas étudiés : la relation entre l'intervieweuse et les interviewées, les différents types de mises en mots de l'expérience artistique dans une recherche-crédation et enfin, l'examen phénoménologique des verbalisations et leur interprétation au moment de l'analyse.

Johanna Bienaise est professeure au Département de danse de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et responsable du GRIAV (Groupe de Recherche Interdisciplinaire en Arts Vivants). Détentrice d'un Doctorat en études et pratiques des arts, ses recherches portent sur le travail de l'interprète en danse contemporaine, sur la formation préprofessionnelle en danse et sur les méthodologies de recherche-crédation.

Caroline Raymond est professeure au Département de danse de l'UQAM depuis 2008, associée au GRIAV et au GREX2. Elle a corédigé le programme de danse ministériel au primaire et forme à son enseignement. Ses recherches portent sur la transposition didactique, les méthodologies de recherche qualitative et l'éducation artistique inclusive.

15h15

Pascal Simonet, AMU

L'entretien par auto-confrontation : une méthode favorable au travail du corps par le dialogue entre pairs ?

Nous nous saisisons des travaux menés depuis de nombreuses années par les Carnets Bagouet sur la transmission du geste de danse Bagouet pour présenter le cadre méthodologique d'intervention par auto-

¹ Bienaise, J., Raymond, C. et Levac, M. (2017), *L'articulation théorie-pratique dans la recherche-crédation en danse ou l'éclair d'une prise de conscience*, Recherches en danse, 6 [En ligne], Accès : <http://journals.openedition.org/danse/1666> ; DOI : 10.4000/danse.1666

² Vermersch, P. (2017), *L'entretien d'explicitation*, Issy-les-Moulineaux : ESF éditeur

confrontation simple et croisée telle que nous la pratiquons comme psychologue du travail clinicien de l'activité. Nous décrivons les processus psychosociaux et psychomoteurs que nous cherchons à activer en matière de transmission du geste par un dialogue nourri d'énoncés langagiers et gestuels. En prenant appui sur une recherche en cours avec des collégiens et des enseignants dans le cadre d'un « projet danse au collège » à Marseille, nous interrogerons, ce qui dans ce type d'entretien peut favoriser le développement du corps par l'activité réflexive sur l'activité pratique à laquelle les sujets sont auto-confrontés. Enfin, nous chercherons à intégrer une réflexion sur la posture éventuellement experte de l'intervenant dans sa conduite des auto-confrontations qui devrait nous permettre de débattre de la place des savoirs comme contraintes ou ressources pour l'efficacité visée par cette méthode.

Pascal Simonet est maître de conférences à Aix-Marseille Université, ADEF (EA 4671) et chercheur associé à l'équipe psychologie du travail clinique de l'activité, CRTD (EA 4132), CNAM, Paris. Son travail de recherche en psychologie du travail est principalement orienté sur l'examen des conditions de développement du geste en lien avec des problématiques d'efficacité et de santé au travail. Cet axe de recherche qui vise à stimuler et à questionner les rapports interfonctionnels entre corps, activité, dialogue et créativité dans une perspective historico-culturelle et développementale, le conduit à s'intéresser aux méthodes interdisciplinaires de l'action auprès des sujets et des collectifs de pairs volontaires, aux processus psychosociaux et psychomoteurs engagés par la simulation et l'imitation du geste d'autrui, ainsi qu'aux analyses multimodales des dialogues construits dans l'interférence d'énoncés langagiers et gestuels provoqués par des méthodes indirectes telles que les auto-confrontations simples et croisées.

16h15 - Pause café

16h30

Cecilia Pennacini, Università di Torino

Etudier la danse dans l'Afrique des Grands Lacs. Observation filmique, entretien, élicitation

L'Afrique des Grands Lacs est un univers culturel assez homogène constitué par une ancienne civilisation développée dans les différentes sociétés de la région, qui ont connu une centralisation politique à partir du XIV^e siècle. Les monarchies interlacustres ont produit un art raffiné qui s'exprime surtout dans la dimension performative : la musique et la danse sont certainement les genres esthétiques les plus répandus, soit au niveau des rituels soit comme espace de divertissement. Je me suis consacrée à l'étude de la danse d'abord chez les Banande du Kivu en étudiant le complexe religieux du Kubandwa, un culte de possession pratiqué par toutes les populations de la région. La méthode que j'ai employé s'est toujours appuyée sur l'enregistrement vidéo, choisi aussi comme système alternatif à la notation de la danse. Les matériaux vidéo ont été employés comme base pour conduire des entretiens finalisés à l'élicitation (une stratégie linguistique utile pour recueillir la réaction des interviewés à partir d'une image) des signifiés spécifiques véhiculés par les différentes figures de la danse, comme je vais le montrer dans mon intervention.

Cecilia Pennacini enseigne l'Anthropologie visuelle, l'Anthropologie des Media et l'Ethnologie de l'Afrique à l'Université de Turin. Elle conduit ses recherches ethnographiques dans l'Afrique des Grands Lacs (République Démocratique du Congo, Burundi, Tanzanie, Ouganda) depuis presque trente ans. Elle a publié de nombreux travaux sur l'esthétique et des pratiques religieuses de la région, et elle a également produit des nombreux documentaires ethnographiques. Actuellement, elle dirige le Musée d'Anthropologie et Ethnographie de l'Université de Turin.

17h30

Riccardo Putti, Università di Siena

CCCP/ Caméra Corps Chorégraphie Performance. Ou comment raconter le corps dans une conversation avec la caméra

La première considération est qu'il s'agit d'une conversation à trois : deux humains et une machine. La caméra n'est pas un élément neutre de même qu'elle n'est pas totalement dominée par l'opérateur ; la caméra a son identité, même cachée ; autrement dit, elle possède un « inconscient » optique, selon Benjamin, voire, selon Vaccari, technologique. Le cadrage fournit le lieu de l'expression de cette triple

relation, celle qui se noue entre les humains et celle qui se noue entre ces derniers et l'appareil optique. La caméra impose le format du cadrage, les regards des humains définissent la profondeur du champ. Cette rencontre entre regards, corps et caméra a lieu à la fois dans un espace et dans un temps. Chaque sujet possède une partie du territoire, son espace stratégique (De Certeau) ; la « machine » relie ces deux lieux / territoires : celui de l'opérateur et celui du sujet. Commence un jeu de tactiques et de stratégies. Un jeu dans le temps est un jeu cinétique où le corps rencontre le miroir de la mémoire externe de la caméra. Parallèlement à la représentation du corps, le flux narratif lui aussi se développe dans le temps. Le corps se fait paroles et s'exprime lui-même dans le flux narratif dialogique. Le flux de la narration est un paysage composé de mots et de mimique, d'intonations et de gestes, un paysage où s'aventurer à travers la pratique de la dérive (Debord) pour découvrir une voie suspendue, entre habitus et imaginaire, entre incorporation et vision, pour la découverte d'une histoire de vie/danse suspendue entre sujet et société. Cette communication s'appuiera sur les considérations théoriques décrites plus haut et sur quelques exemples des implications pratiques des techniques de prise de vue.

Riccardo Putti est anthropologue visuel, professeur associé à Université de Sienne en Italie, au sein du Département de sciences politiques et cognitives (DIPOC).

Mercredi 26 juin

Campus St. Jean d'Angély, MSHS-Sud Est, Salle plate

8h45 – Accueil

9h15

Marc Aubaret, Centre Méditerranéen pour la Littérature Orale

Le non-dit comme support à exploration d'une expression

Mon intervention témoignera de ma recherche sur la limite de l'échange verbal dans le cadre d'entretiens ethnographiques et d'une réflexion sur « l'appareil critique du conteur contemporain ». Je témoignerai de ma pratique de l'entretien et de la nécessité de l'enquête participante pour compléter le sens, pour entrer en résonance avec le vécu profond du témoin. La notion de non-dit sera donc explorée comme un processus dynamique nous amenant à une autre perception du réel et nous interrogeant sur la difficulté de saisir la complexité constitutive de chaque individu. J'exposerai en quoi ce travail a modifié ma lecture du patrimoine oral et je terminerai par une expérience m'impliquant dans la constitution d'une matière chorégraphique qui a été une des origines de mon interrogation sur le non-dit.

Après des études d'ethnologie, Marc Aubaret, tout en continuant son travail de terrain, se consacre à des projets culturels. Co-créateur du Festival Cinéma et des Ateliers Cinéma d'Alès, il travaille de 1988 à 1990 avec Henri Gougaud et Jean-Pierre Chabrol pour le festival "Paroles d'Alès". En 1990, J.P. Chabrol lui confie la direction du festival, rôle qu'il assure jusqu'en 1993. En 1994, il fonde l'ACIEM qui devient quatre ans plus tard le Centre Méditerranéen de Littérature Orale (CMLO). Directeur de ce centre, de 1994 à 2018 il développe un pôle de ressources interdisciplinaires autour de l'ethnologie et de la littérature orale.

10h15

Luisa Passerini, Institut Universitaire Européenne, Florence

Sur l'intersubjectivité visuelle

Comment la mémoire visuelle affecte-t-elle la pratique et la théorie de l'histoire orale ? De quelles manières peut-on conceptualiser le triangle « mémoire / visualité / mobilité » en termes heuristiques et méthodologiques ? Quelques réflexions suggérées par l'expérience de recherche dans le cadre du projet ERC "Bodies Across Borders. Oral and Visual Memory in Europe and Beyond" (2013-2018) seront présentées.

Luisa Passerini est professeure émérite à l'Institut universitaire européen de Florence et a été responsable scientifique du projet ERC "Bodies Across Borders. Oral and Visual Memory in Europe and Beyond" de 2013-

2018. Elle a étudié les thèmes du changement social et culturel, des mouvements de libération africains aux mouvements de travailleurs, d'étudiants et de femmes du XX^e siècle, en passant par les migrants en Europe au cours des dernières décennies. Dans cette entreprise, elle a utilisé la mémoire sous ses formes orales, écrites et visuelles. Parmi ses publications : *Conversations on Visual Memory* (2018); *Women and Men in Love. European Identities in the Twentieth Century* (2012); *Memory and Utopia. The Primacy of Intersubjectivity* (2007); *Europe in Love, Love in Europe* (1999); *Autobiography of a Generation. Italy 1968* (1996); *Fascism in Popular Memory* (1987).

11h15 – Pause café

11h30

Jeff Friedman, Rutgers University, USA

Histoire orale de la danse : un existentiel incarné

Cette contribution passera en revue les recherches antérieures en histoire orale incarnée menée par l'auteur, en mettant l'accent sur les sujets de l'histoire orale en danse. Par une contextualisation de la recherche à partir d'un terrain précédent sur une pratique basée sur une communauté spécifique, cette intervention prendra en considération une variété d'approches de recherche parmi lesquelles 1) une approche critique de l'intersection entre l'oralité et les théories de la cognition incarnée dans le développement du langage (Lakoff and Johnson and Ricoeur, et al) ; 2) le réalignement figure-fond des dualités espace-temps (Jaques); 3) l'herméneutique de l'histoire orale (Heidegger, et al); 4) l'investigation sur le quasi-temps (Patochka). L'intervention se conclura par l'invitation à développer des perspectives nouvelles dans la recherche en histoire orale incarnée.

Jeff Friedman est un artiste chorégraphique et un chercheur en danse qui travaille sur la théorie, la méthode et la pratique de la documentation de la danse contemporaine, avec une attention particulière pour l'histoire orale incorporée et la performance basée sur l'histoire orale. Formé à la danse classique, il a obtenu une Licence en Architecture à l'Université d'Oregon (1979) et s'est produit pour l'Oberlin Dance Collective (ODC-San Francisco) de 1980 à 1989, aux niveaux national et international. Au cours des années 1980, durant l'épidémie de SIDA, il a fondé et dirigé LEGACY, un projet d'histoire orale destiné aux communautés de la danse de la région de la baie de San Francisco. Il enseigne l'histoire de la danse, les études en danse et l'improvisation à la Mason Gross School of the Arts de Rutgers, à l'Université d'État du New Jersey. Il a publié des ouvrages sur la théorie, la méthode et la pratique de l'histoire orale à l'échelle internationale.

12h30

Donatella Orecchia, Università di Roma Tor Vergata

La mémoire des corps et la tradition à reconstruire

Dans le travail que j'ai réalisé dans le cadre du projet Ormete sur le théâtre de recherche italien des années 60 et 70, lors de rencontres avec des artistes, l'un des thèmes les plus significatifs ayant émergé était la relation problématique de l'acteur avec la tradition et les traditions du théâtre. Quels sont les chemins, les stratégies, le vocabulaire pour raconter aujourd'hui, à quarante ans de distance, la continuité et la discontinuité d'un métier et du corps de l'acteur en ce moment de fort changement de paradigmes, pas seulement théâtraux, mais aussi sociaux et esthétiques ? Dans quelle mesure la construction de ces mémoires se passe-t-elle également sur la base de schémas culturels partagés avec le chercheur/intervieweur et dans quelle mesure était-il au contraire nécessaire de les renégocier ? D'autre part, en tant que chercheurs, comment se former à une écoute de qualité pour un tel partage et à quel point les connaissances et l'expérience du théâtre actuel (et de ses acteurs) influencent-elles la mémoire de ces années, y compris en ce qui concerne la relation avec la tradition et son questionnement ? Le choix de Ormete a été d'enregistrer les rencontres, permettant ainsi de construire des sources audio (et non audiovisuelles) : en quoi ce choix, qui pourrait sembler restrictif en particulier s'agissant d'acteurs, peut devenir une ressource pour la recherche interpersonnelle d'un langage de la mémoire partagée qui reflète également le langage de la tradition historiographique ? Et cela, en sollicitant tous les sens à travers le dialogue ?

Donatella Orecchia est professeure en Etudes théâtrales à l'Université de Rome Tor Vergata et elle a enseigné aussi aux Universités des Turin et Gênes. Son activité de recherche porte principalement sur la théorie et la critique théâtrale (XIX^e-XX^e siècles), sur les histoires et les théories de l'acteur (XIX^e-XX^e siècles) : théorie du jeu, organisation des troupes, dramaturgie d'acteur ; sur le théâtre contemporain, le théâtre de variété ; l'histoire orale et le théâtre. Son dernier livre est intitulé « Memorie sotterranee. Storia e racconti della Borsa di Arlecchino e del Beat 72 » (avec Livia Cavaglieri, 2017). Elle co-dirige avec Livia Cavaglieri le projet Ormete et elle est la directrice scientifique de Patrimoniorale, un portail dédié à l'histoire orale du théâtre.

13h30 - Pause repas

14h30

Table ronde

14h30

Gaia Clotilde Chernetich, Università Cà Foscari Venezia

La mise en mots de la danse à partir d'un désir d'oubli

Pendant mes entretiens avec les danseurs et les danseuses d'origine italienne de la compagnie du Tanztheater Wuppertal Pina Bausch, il m'était arrivé de poser des questions sur leur mémoire d'artistes et d'obtenir, en début de réponse, la prémisse d'un désir d'oubli. N'ayant ni révélé des tabous ou des zones de censure, ni empêché aux souvenirs de remonter du passé jusqu'au présent, comment est-il possible de se confronter, lors d'un entretien, au désir d'oublier de la personne interviewée ? Comment traiter les récits de mémoire corporelle qui surgissent du passé en remontant à contre-courant ?

*Après avoir complété ses études universitaires en Sciences Sociales/Narratologie (Master 1 - CRAL, EHESS) et en Etudes Théâtrales (Master 2 - IET, Paris 3/ENS), Gaia Clotilde Chernetich a obtenu un doctorat européen en Sciences Humaines et en Arts, spécialité Danse en cotutelle entre l'Université de Parme et l'Université Côte d'Azur. Ses recherches doctorales sur l'héritage de Pina Bausch vont bientôt être publiées dans le livre *Architettura della memoria. L'eredità di Pina Bausch tra archivio e scena* (Accademia University Press, 2019) avec les sources orales directement liées au livre à travers la plateforme *Patrimonio Orale de Ormete*. Ses publications portent sur la mémoire de la danse, l'histoire orale, la dramaturgie de la danse et l'esthétique des arts vivants. Elle travaille en tant que dramaturg de danse et elle écrit pour des revues parmi lesquelles *Doppiozero, Teatro e Critica* et d'autres.*

14h45

Grégori Jean, Université Côte d'Azur, CRHI

« La vérité est un cri » : le problème de la mise en mot de l'expérience corporelle dans le cadre d'une philosophie du vécu

Historiquement, la catégorie de « vécu » a été conquise par sa dissociation radicale d'avec toute corporéité objective : s'il y a bien un vécu du corps, il ne saurait par principe, dans un tel contexte théorique, y avoir de « vécu corporel ». Or cette dissociation de deux ordres - l'ordre du vécu et l'ordre du corps - devait nécessairement confronter la philosophie du langage à une difficulté redoutable : puisque nous ne disposons manifestement que d'un seul langage pour désigner et décrire ces deux ordres de réalité hétérogènes, nous semblons condamnés à la confusion de ce que Maine de Biran nomme « le double emploi des signes » (nous nommons par exemple « vision » et une propriété de l'oeil envisagé physiologiquement et le vécu perceptif lui-même). Ce que je tenterai brièvement de suggérer dans cette intervention, c'est 1/ que c'est cette duplicité langagière qui se rejoue dans l'ensemble de la tradition phénoménologique, et notamment chez Merleau-Ponty et chez Levinas (à travers les couples parole parlante/parole parlée, Dire/Dit); 2/ que ces duplicités, internes à l'ordre du sens en général et, ce faisant, toujours fidèles à la dissociation cartésienne initiale, ne permettent pas en elles-mêmes de faire droit à une parole du corps vivant comme tel ; 3/ que l'importance que Michel Henry accorde, dans sa philosophie du langage et dans l'opposition qu'elle orchestre entre une « parole de la vie » et une « parole du monde », au phénomène du cri, peut justement être lue comme une tentative d'y faire droit - et ce faisant de renouveler notre manière de l'entendre.

Agrégé et docteur en philosophie, Grégori Jean est Maître de conférences à l'Université Côte d'Azur et membre du Centre de Recherches en Histoire des Idées (CRHI). Spécialisé en phénoménologie et en histoire de la philosophie contemporaine, auteur de nombreux articles et de plusieurs ouvrages, il a notamment publié en 2015, aux éditions Hermann, un ouvrage intitulé Force et temps. Essai sur le « vitalisme phénoménologique » de Michel Henry, et travaille actuellement à explorer les rapports entre phénoménologie, anthropologie, et métaphysique.

15h

Joëlle Vellet, Université Côte d'Azur, CTEL et Pascal Simonet, AMU

Regards croisés sur l'auto-confrontation

Nous nous proposons de dialoguer, pour engager ensuite l'échange collectif, à partir de la situation où « l'une » va réagir à la présentation faite par « l'autre » la veille. Recherche de la mise en lumière de quelques points saillants qui nous permettent de mettre en perspective et discussion des aspects essentiels du cadre méthodologique de cette auto-observation et auto-confrontation lorsqu'il permet de regarder de différents points de vue l'expérience corporelle : récit par sa mise en mot, énoncé gestuel, construction et place des savoirs, enjeux d'activité réflexive et recherche de compréhension, enjeux de transformation et de développement ?

Joëlle Vellet est maître de conférences en danse - Université Côte d'Azur, membre du Centre transdisciplinaire d'épistémologie de la littérature et des arts vivants CTEL (EA6307). Ses recherches se situent au croisement de l'esthétique et de l'anthropologie de la danse (une anthropologie poétique). Elle s'intéresse aux processus de fabrication de la danse et étudie les dynamiques de transmission. Les pratiques et les enjeux du travail artistique sont au cœur de ses questionnements d'enseignante et de chercheuse. Elle utilise dès sa thèse certains des outils développés en analyse de l'activité, tels les entretiens d'auto-confrontation afin d'atteindre les savoirs du chorégraphe et de l'interprète.

15h15

Arnaud Halloy, Université Côte d'Azur, LAPCOS

Expliciter les affects

L'entretien d'explicitation est un outil puissant pour investiguer la dimension sensorielle d'une expérience vécue. Une zone d'ombre subsiste cependant dans les descriptions qu'il est à même de fournir : comment distinguer une sensation d'un affect? En d'autres termes, comment qualifier de manière à pouvoir les distinguer les dimensions intéroceptives et affectives de l'expérience vécue ? Cette première question entraîne une seconde : qu'est-ce que différencie un affect d'une émotion? Loin de prétendre répondre à ces questions difficiles et complexes, je suggérerai l'une ou l'autre piste de réflexion pour commencer à y réfléchir.

Anthropologue belge, Arnaud Halloy est maître de conférence à l'Université Nice Sophia Antipolis depuis 2007. Depuis ses premiers pas ethnographiques à travers les religions Afro-Brésiliennes, sa recherche porte sur comment la religion est apprise, en explorant, d'un point de vue ethnographique, l'influence mutuelle entre les dimensions cognitive, sensorielle, émotionnelle et sociale de l'apprentissage religieux. Depuis 2017, il développe une nouvelle recherche en anthropologie de la santé et travaille avec des patients qui souffrent d'une pathologie de la peau nommée psoriasis. Il s'intéresse en particulier à l'importance de la connaissance que le patient acquière de sa maladie par son expérience.

15h30

Julia Rinaldino, Université Côte d'Azur, CTEL

L'acteur-créateur et la mise en mot de l'intime

L'exploration du travail de l'artiste en création nécessite un point de vue émique pour éclairer la processualité et la démarche créative. L'utilisation de l'entretien d'explicitation permet une mise en mot des savoir-faire et du vécu sensible de l'artiste en création. Le contrat d'attelage mais aussi la mise en condition de l'évocation ainsi que la performativité de l'intervieweur construisent un espace tiers de mise en confiance. Lorsque, au préalable, le chercheur se laisse affecter par le terrain, la relation à l'acteur est plus intime et modifie forcément la relation selon la durée et le degrés d'implication. La relation préalable

et la posture du chercheur induisent une co-construction et intersubjectivité teintées d'une demi-mise en mot du fait d'un parcours d'observation du chercheur. L'implication et l'affectation sur le terrain seraient-ils des leviers à la mise en évocation ou au contraire des freins au déploiement des multiples couches non-nommées habituellement ? Dans un processus de recherche et d'improvisation, la part de l'intime est prépondérante. Comment face à la posture et à la confiance établie, la mise en mot de l'intime peut-elle être restituée ?

Julia Rinaldino est doctorante en Arts Vivants spécialité Théâtre au sein du CTCL. Son champs d'étude est centré sur les pratiques de création de l'acteur et du performeur. Après une Licence en Théâtre et un Master en danse, elle se forme à l'École professionnelle de Théâtre Dimitri en Suisse en Performance et Arts vivants contemporains. Parallèlement à la recherche universitaire, elle poursuit une activité d'enseignement et de création notamment au sein de la Djunko Cie.

15h45

Silvia Paggi, Université Côte d'Azur, LIRCES

L'entretien filmé : au-delà de la parole

Au cœur de l'enquête ethnographique de terrain, l'entretien est notamment considéré pour sa signification verbale. Réinterprétée dans les écrits des anthropologues, la parole orale conserve peu de sa dimension corporelle, pourtant significative, et du contexte de l'entretien, ce qu'en anthropologie filmique se décline dans la relation filmant/filmé, soit corps filmant/corps filmé. Mais comment est conservé et transmis l'entretien filmé ? D'une part, les archives audio-visuels des chercheurs ont du mal à trouver place dans les institutions patrimoniales. D'autre part, dans les films ethnographiques les entretiens se plient aux exigences du montage, prenant souvent la forme d'un auto-commentaire.

Silvia Paggi est une anthropologue-cinéaste, Professeur émérite en anthropologie filmique de l'Université Côte d'Azur, laboratoire LIRCES. Formée à l'école de Jean Rouch, elle utilise la caméra lors des ses recherches de terrain, réalisant depuis les années 1990 plusieurs films ethnographiques (Italie, France, Espagne, Samoa et Côte d'Ivoire), dont les diverses thématiques sont constamment traversées par une attention aux techniques du corps. Les aspects méthodologiques de la recherche en anthropologie visuelle sont au cœur de ses écrits.

16h

Livia Cavaglieri, Università di Genova

À la recherche d'un rapport direct avec la source orale : le projet Ormete

Le projet Ormete sera présenté à travers deux outils cruciaux autant pour la collecte et l'archivage des entretiens, que pour leur mise en valeur critique. Il s'agit de la base de données *Patrimonio Orale* et la collection d'essais sonores *Il Teatro della memoria*. Ces outils nous permettent de mettre au point le thème du rapport direct avec la source orale et ce qui en découle : les questionnements sur la transcription et sur la transformation du lecteur en auditeur.

Livia Cavaglieri est professeure en Études théâtrales à l'Université de Gênes et lauréate de la Ville de Paris ("Research in Paris" 2014), pour le projet : L'influence française sur les stratégies de protection du droit des auteurs de théâtre en Italie. Son activité de recherche porte principalement sur l'histoire de l'organisation et de l'économie théâtrales aux XIX^e et XX^e siècles ; la mise en scène contemporaine (Ronconi, Quartucci, Chéreau) ; les sources orales et le théâtre.

16h15 – Pause café

16h30 – **Discussion**

Thème 1 : Mise en mots de l'expérience corporelle

Thème 2 : Collecte et archivage des entretiens, rapport aux institutions patrimoniales, pérennisation des ressources

Bilan des journées et perspectives de développement du programme de recherche

Discutants : l'ensemble des intervenants des deux journées ainsi que

Sarah Andrieu, Université Côte d'Azur, CTEL

Laurent Barré, Centre national de la danse

Federica Fratagnoli, Université Côte d'Azur, CTEL

Roberta Gandolfi, Università di Parma

Alice Godfroy, Université Côte d'Azur, CTEL

Clarisse Goudet, Université Côte d'Azur, CRHI

Daniela Guzman, Université Côte d'Azur, CTEL

Johanna Henritius, Université Côte d'Azur, CTEL

Anaïs Loyer, Université Côte d'Azur, CTEL

Bianca Maurmayr, Université Côte d'Azur, CTEL

Gilsamara Moura, Universidade Federal da Bahia et Université Côte d'Azur, CTEL

Marina Nordera, Université Côte d'Azur, CTEL

Nikita Perez, Université Côte d'Azur, CTEL

Raffaele Pinelli, Université Côte d'Azur, LIRCES

Alessandra Sini, Université Côte d'Azur, CTEL

Daniela Tenhamm, Université Côte d'Azur, CTEL